



HAL
open science

Poétique saussurienne, poétique jakobsonienne: Quels rapports?

Pierre-Yves Testenoire

► **To cite this version:**

Pierre-Yves Testenoire. Poétique saussurienne, poétique jakobsonienne: Quels rapports?. Carlos Assunção; Gonçalo Fernandes; Rolf Kemmler. *History of Linguistics* 2014, John Benjamins, pp.219-231, 2016, 9789027246172. 10.1075/sihols.126.17tes . hal-01408325

HAL Id: hal-01408325

<https://hal.science/hal-01408325>

Submitted on 22 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Poétique saussurienne, poétique jakobsonienne : quels rapports?

Pierre-Yves Testenoire

Abstract

This article focuses on the connections between Roman Jakobson's and Ferdinand de Saussure's ideas about poetics. It questions the readings of the Saussurian anagrams proposed by Jakobson. It shows that, if the approaches of poetry proposed by the two linguists present undeniable similarities, regarding the phonic figures or the importance of symmetry for instance, Jakobson's interpretations submits Saussure's approach to important modifications. These shifts reveal fundamental differences in their respective approaches to poetry that recall their divergences in terms of linguistic theory.

keywords: anagrams, parallelism, poetics, arbitrariness, symmetry.

0. Introduction

Poser la question du rapport entre les travaux de poétique de Ferdinand de Saussure (1857-1913) et ceux de Roman Jakobson (1896-1982), ce n'est pas seulement ouvrir un nouveau chapitre de la relation, complexe, entre les deux linguistes.¹ C'est aussi interroger les évidences de notre lecture du travail saussurien sur les anagrammes tant Roman Jakobson a joué un rôle considérable dans sa réception. Promoteur infatigable des anagrammes, Jakobson a aussi été étroitement associé à la découverte et à la publication des premiers extraits des manuscrits qui leur sont consacrés. Le second article de Starobinski sur la question lui est dédié ; il paraît dans le volume d'hommage à l'occasion de son 70^{ème} anniversaire (Starobinski 1967). Lui-même publie une importante lettre de Saussure sur le sujet que la veuve d'Antoine Meillet (1866-1936) lui avait donnée (Jakobson 1971). Surtout ses interprétations de cet aspect du travail de Saussure ont longtemps fait autorité sur la question,

¹ Sur la complexité du rapport de Jakobson à Saussure : v. Gadet 1995, Harris 1997, Koerner 1997, Matejka 1997...

et restent encore aujourd’hui, dans le monde anglo-saxon, le principal prisme de réception des anagrammes saussuriens.²

Pour autant, confronter dans une apparente symétrie “poétique jakobsonienne” et “poétique saussurienne” ne va pas méthodologiquement de soi. Dans un cas, il s’agit d’une étiquette revendiquée et théorisée comme telle par le linguiste, dans l’autre cas, il s’agit d’un syntagme utilisé à titre rétrospectif pour désigner un ensemble de travaux de Ferdinand de Saussure sur la poésie, ensemble qui ne se limite pas aux anagrammes, mais qui comprend aussi des recherches sur la versification des langues indo-européennes et sur la métrique comparée³.

Second élément de dissymétrie : l’étude de la poésie n’a pas chez les deux savants le même statut. Pour Jakobson, l’étude du langage poétique est première dans son itinéraire. La poétique occupe chez lui une place centrale, dont la relation à la linguistique est théorisée en termes d’intégration (“la poétique [...] fai[t] partie intégrante de la linguistique”) et en termes de nécessité puisque, selon la formule célèbre, “un linguiste sourd à la fonction poétique” est un “flagrant anachronisme” (Jakobson [1960] 1963: 210 ; 268).

Chez Saussure, le travail sur la poésie occupe, en apparence, une place plus marginale. Si ses recherches sur la métrique et la poésie des langues indo-européennes s’échelonnent sur plus de vingt ans et représentent environ un tiers de ses textes autographes aujourd’hui conservés, quasiment aucune n’est publiée de son vivant. Surtout Saussure lui-même ne théorise pas son approche du fait littéraire et sa relation avec son activité strictement linguistique. Ainsi, lorsqu’il propose, dans le manuscrit dit de l’*Essence double*, une définition totalisante d’une “sémiologie” qui engloberait toutes les disciplines relatives au langage (Saussure 2002 : 45), aucune d’entre elles n’a trait à l’analyse de l’emploi littéraire des formes linguistiques, si ce n’est les vieilles “rhétorique” et “stylistique”. De fait, “poétique” a chez Saussure son

² V. par exemple Heller-Roazen (2013) qui lit la recherche des anagrammes de Saussure dans la continuité de Jakobson sans tenir compte de la complexité historique et épistémologique du rapport de Jakobson à Saussure.

³ Les manuscrits de poétique représentent environ 30 % des quelques 12700 feuillets manuscrits de Saussure aujourd’hui conservés. Ils se répartissent en cinq grands ensembles : (1) une centaine de feuillets (BGE, AdS 381, 383 et 385) concerne la recherche de 1888-1889 sur la versification homériques, (2) environ 70 feuillets (BGE, Ms. fr. 3970/f et AdS 379/9) portent sur la littérature française et sont liés au cours de versification française que donne Saussure entre 1900 et 1909, (3) une dizaine de cahiers et un nombre important de feuillets (BGE, Ms. fr. 3962 et 3966/13) se rapportent à la recherche sur la versification des vers saturniens du premier semestre 1906, (4) une trentaine de cahiers (BGE, Ms. fr. 3960, 3961 et 3969), datables entre 1906 et 1910, porte sur la métrique du Rig-Véda ; (5) une centaine de cahiers (BGE, Ms. fr. 3962-3969) est dévolue à la recherche des anagrammes, entre juillet 1906 et avril 1909. Les extraits publiés par Jean Starobinski relèvent de ce dernier groupe : Roman Jakobson n’a donc connaissance que de cette dernière recherche. Pour une présentation synthétique de ces différentes recherches poétiques de Saussure, v. Testenoire 2016 ; pour une étude historique exploitant tous ces documents, v. Testenoire 2013.

acception traditionnelle : le terme désigne toujours dans ses écrits l'ensemble des règles et des options esthétiques qui caractérisent la production littéraire d'une époque, d'une langue, d'une école ou d'un écrivain.

Cinquante ans après la découverte des cahiers d'anagrammes, les recherches historiques récentes (Gandon 2006, Testenoire 2013) ont démontré que ces travaux ne relèvent ni du passe temps, ni du délire, mais bien d'une investigation scientifique sur les textes littéraires menée par un linguiste en tant que linguiste. De ce point de vue, on peut légitimement appréhender ces textes comme dessinant une poétique, entendue maintenant au sens valéryen ou structuraliste de "théorie de la création littéraire", une "poétique saussurienne" qui serait tangentielle à sa linguistique générale.

1. Réception jakobsonienne des anagrammes

La découverte des anagrammes de Saussure est tardive dans l'itinéraire de Jakobson. En 1964 – date de la parution des premiers extraits des cahiers d'anagrammes par Jean Starobinski et des premières lettres de Saussure sur le sujet par Emile Benveniste (1922-1976) –, cela fait plus de cinquante ans que Jakobson réfléchit aux problèmes du langage poétique. Cette découverte intervient néanmoins à un moment crucial de son activité de poétique : au milieu de la décennie qui va de la fin des années 50 à la fin des années 60 où Jakobson écrit les grands articles théoriques de poétique de sa période américaine.⁴ Immédiatement, il souligne l'importance des premiers textes publiés par Starobinski qu'il salue comme "Saussure's most daring and lucid discoveries" (Jakobson 1966: 685). Cet enthousiasme pour les anagrammes, qu'on a pu juger "étrange" (Ruwet 1989: 26) ou "troublant" (Dominicy 1991: 162), perdure jusque dans ses derniers écrits. Dans l'éclectisme citationnel qu'aime à pratiquer Jakobson, les anagrammes de Saussure constituent, après le *Journal* d'Hopkins (1844-1889) découvert en 59, la seconde référence majeure de ses travaux de poétique de ses vingt dernières années. Ces louanges adressées aux cahiers d'anagrammes s'accompagnent le plus souvent d'une dévalorisation plus ou moins explicite du *Cours de linguistique générale*. Ainsi, les tournures superlatives que Jakobson multiplie au sujet des anagrammes – "Le seul écrit accompli de Saussure au cours de son professorat genevois" (Jakobson 1975: 16) ; "le manuscrit le plus important de l'époque de son enseignement genevois" (Jakobson 1978: 22) – sont toujours

⁴ Ces articles forment la première partie, intitulée « Principes », des *Selected Writings* III.

relatives et ont pour complément la période genevoise. De la même manière, ses appels répétés à la publication de l'intégralité des manuscrits d'anagrammes (De Mauro 1967: 349-350 ; Jakobson 1969: 5 ; 1973: 201 ; 1978: 22...) se doublent le plus souvent d'une critique sous-jacente du travail éditorial de Bally (1865-1947) et de Sechehaye (1870-1946). L'achèvement des études sur les anagrammes, jugées comme "la seule œuvre de la même période qu'il[Saussure] destinait à la publication" (Jakobson 1980: 268) car "rédigées comme en vue d'un lecteur" ([1971] 1973: 197) est mis en regard des écrits de linguistique générale de la même période, à l'état "d'ébauche éparses" (*Ibid.*) ou de "de croquis" (1978: 22). Surtout, Jakobson puise dans les anagrammes des arguments contre deux de ses plus honnis "dogmes saussuriens" comme il les appelle : la linéarité du signifiant et l'arbitraire du signe.

L'anagramme poétique franchit les deux "lois fondamentales du mot humain" proclamées par Saussure, celle du lien codifié entre le signifiant et son signifié, et celle de la linéarité des signifiants. Les moyens du langage poétique sont à même de nous faire sortir "hors de l'ordre linéaire" (MF, p. 255) ou, comme le résume Starobinski, "l'on sort du temps de la 'consécutivité' propre au langage habituel" (*ibid.* p.254). (Jakobson [1971] 1973: 200)

Même si son argumentation est, en l'espèce, des plus rudimentaires et des plus allusives, elle a durablement contribué à façonner la réception des anagrammes comme d'un travail sur le symbolisme sonore qui contredirait le principe de linéarité.⁵

La découverte progressive des anagrammes à la fin des années 60 accompagne donc un durcissement de la position de Jakobson à l'égard du *CLG*. Ainsi, c'est la même année, 1971, que paraît son article sur les anagrammes de Saussure et le texte le plus critique de toute l'œuvre de Jakobson sur le *CLG*, le "Retrospect" du deuxième tome des *Selected Writings*. Si les anagrammes reconfigurent en partie la relation de Jakobson à Saussure, les fondamentaux de la lecture jakobsonienne demeurent : Saussure reste, à ses yeux, prisonnier d'une gangue idéologique qui condamne ses idées sur la poésie, comme celles sur la langue, à l'état d'intuition inachevée. Par delà les déclarations de Jakobson, c'est la relation sur le plan épistémologique entre leurs deux poétiques qui nous intéressera ici.

⁵ V. par exemple Meylakh 1976, Adam 1980, Delas 1993, Calvet 2010 ou Heller-Roazen 2013 qui reprennent tous la thèse de la contradiction entre les anagrammes et le *CLG* sur la question de l'arbitraire et de la linéarité, en se référant à la lecture jakobsonienne.

2. Convergences

L'intérêt que manifeste Jakobson pour la recherche anagrammatique semble trouver sa justification dans les différentes similitudes entre la démarche de Saussure et son propre travail.

En premier lieu, l'hypothèse saussurienne des anagrammes rencontre l'intérêt ancien de Jakobson pour les "figures phoniques" qui constituent avec les "figures grammaticales" l'armature de cette "grammaire de la poésie" que le linguiste développe à ce moment là.⁶ L'intérêt de Jakobson pour les premiers extraits des cahiers d'anagrammes a dû être d'autant plus fort que les analyses de Saussure sur les vers gréco-latins présentent de fortes similitudes avec certaines de ses propres analyses. L'exemple le plus emblématique figure certainement dans son étude du poème de Poe (1809-1949), *The Raven*, rédigé une quinzaine d'années avant la découverte des textes de Saussure. Jakobson entend alors montrer que, selon la formule de Poe, le poème "a eu son commencement – dans sa fin", c'est-à-dire dans le dernier mot du poème, *Nevermore* dont les sonorités structureraient la texture phonique du poème. Il insiste notamment sur "le couple *Raven, never*" qui "est mis en valeur par une série d'autres séquences phoniques, dont le jumelage crée une affinité entre certains mots clés" ([1964] 1973: 210). L'attention portée au jeu phonologique autour de la paire /n. v. r./ - /r. v. n./ est évidemment très proche des analyses saussuriennes développées dans les cahiers d'anagramme. En outre, la notion de "mot-clé" (*key word*) est mobilisée dans cet article (*Ibid.*: 210 ; 217) écrit plusieurs années avant la découverte du concept voisin de "mot-thème" chez Saussure.

Un second aspect qui paraît justifier l'enthousiasme de Jakobson réside dans la notion de "couplaison" ou de "parité phonique" qu'envisage un temps Saussure pour expliquer la versification des saturniens, c'est-à-dire l'idée selon laquelle les phonèmes devaient figurer en nombre pair dans chaque vers. Cette explication paritaire ou cette "loi de symétrie", comme l'appelle Saussure dans ses cahiers (Saussure 2013: 275), fait écho au goût pour les explications binaires que reconnaît Jakobson. S'il reprend à son compte la formule latine trouvée dans les manuscrits de Saussure – *Numero Deus Pari Gaudet*, "le nombre paire

⁶ "L'analyse des aspects phoniques d'une forme littéraire" constitue la première étape de la recherche formaliste telle que Jakobson la présente en 1935 : "Les trois premières étapes de la recherche formaliste ont pu, en bref, être caractérisées comme suit : 1. analyse des aspects phoniques d'une œuvre littéraire 2. Problème du sens dans le cadre d'une poétique 3. intégration du son et du sens au sein d'un tout indivisible". (Jakobson [1935] 1973: 145).

réjouit la divinité” (Jakobson & Waugh [1979] 1980: 269 et 280) – c’est qu’il intègre l’explication paritaire du saturnien comme un nouvel indice de ce “parallélisme généralisé” qui régirait, selon lui, la poésie (v. Milner 1978).

La troisième convergence fondamentale entre les travaux de Saussure et de Jakobson touche à la méthode. Jakobson a pu reconnaître dans les cahiers d’anagrammes la même méthode d’analyse “structurale” ou “immanente” des poèmes qu’il a ardemment défendue (v. Jakobson 1973: 485-505). Bien que d’une extension incomparable – Saussure, il faut le souligner, ne prend pas en compte dans ses analyses poétiques les structures grammaticales –, *le modus legendi* des deux linguistes présente des similitudes troublantes jusque dans leur mode d’exposition. Le texte analysé est cité en tête de l’étude (quelques vers pour Saussure, un poème généralement de forme courte pour Jakobson), et la méthode d’analyse se déroule de manière systématique avec toujours les mêmes procédures: désignation du mot-thème, délimitation du complexe anagrammatique, exécution des syllabes chez Saussure ; repérage des correspondances métriques, phoniques et des catégories grammaticales de strophes à strophes pour Jakobson. Le résultat enfin est toujours le même et aboutit à ce que l’linguiste cherchait au départ : l’anagramme plus ou moins parfait du mot-thème pour Saussure, la structure savamment équilibrée et symétrique du poème pour Jakobson.

Ce réseau de congruences, renforcé par les déclarations enthousiastes de Jakobson, a pu diffuser l’idée d’une filiation miraculeuse entre les deux démarches, autorisant par exemple un commentateur à écrire que Jakobson avait “en quelque sorte retrouvé les idées de Saussure avant qu’on les connaisse” (Meylakh 1976: 106). En réalité, Jakobson fait subir à la démarche de Saussure un certain nombre de déplacements cruciaux, qui impliquent aussi des attitudes différentes entre sa théorie et sa pratique.

3. Déplacements

3.1. De la couplaison au parallélisme

Le premier déplacement, et le plus évident, concerne le concept saussurien de “couplaison” que Jakobson, dans ses textes théoriques, associe constamment à celui de parallélisme :

Vue de l'intérieur du système du parallélisme, cette prétendue condition d'orphelin, comme le statut de tout autre constituant, se métamorphose en un réseau d'affinités multiples et contraignantes. Cf. "Lettres de Ferdinand de Saussure à Antoine Meillet" publiées par Emile Benveniste, *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 1964, 21, p. 110 : "Il est d'emblée accordé que l'on peut se rattraper pour un couple sur le vers suivant, et même sur l'espace de plusieurs vers". (Jakobson [1966] 1973: 278)

Le parallélisme, évoqué par un maître et théoricien de la poésie tel que Hopkins, est un renvoi d'un signe à un autre similaire dans sa totalité ou au moins dans l'une de deux faces (le signifiant ou le signifié). L'un des deux signes "correspectifs", ainsi que les désigne Saussure (cf. Starobinski, 1971: 34), renvoie à un autre, présent dans le même contexte ou sous-entendu. (Jakobson 1975: 16)

Revenons à cette tâche devenue urgente que nous a fixée Hopkins : procéder à une recherche plus généralisée du parallélisme même dans les systèmes de création poétique où n'intervient qu'un parallélisme latent, et non plus canonique. Il faut se livrer ici à l'expérience stimulante à laquelle se livra Saussure par ses digressions géniales dans la "poétique phonisante". (Jakobson & Pomorska 1980: 104)

Le parallélisme, dans la théorie de Jakobson, est un corrélat formel du principe d'équivalence érigé en "procédé constitutif de la séquence" poétique (Jakobson [1960] 1963: 220). L'hypothèse de Saussure selon laquelle chaque phonème aurait dans le poème son contre-phonème ou son phonème "correspectifs", s'intègre parfaitement à l'esthétique des correspondances de Jakobson.⁷ Elle est surtout en cohérence, d'un point de vue épistémologique, avec son explication de la poéticité des textes par le principe d'équivalence. Que Jakobson ne tienne pas compte du fait que l'hypothèse saussurienne de la couplaison dans le corpus saturnien ait été assez vite infirmée (Rastier 1970) ne surprendra pas : on connaît, en la matière, sa faculté à faire feu de tout bois et à sélectionner ce qui l'arrange dans chaque théorie. Ce qui interroge davantage c'est l'écart entre la consistance théorique de l'intégration de la couplaison au parallélisme et son absence dans l'analyse des poèmes. Car si dans les textes théoriques, Jakobson invoque constamment la "couplaison" saussurienne, dans ses microscopies, il ne pratique presque jamais la recherche des voyelles ou des consonnes "correspectives". Cette distorsion entre la théorie et la pratique de l'usage que fait Jakobson des intuitions saussuriennes s'explique par un des problèmes de la poétique jakobsonienne qu'ont perçu deux de ses principaux continuateurs, Nicolas Ruwet (1933-2001) et Marc

⁷ Cette esthétique des correspondances trouve son origine dans le romantisme allemand, comme l'a montré Patrick Sériot (2012). Une critique récurrente adressée à la poétique jakobsonienne est précisément de définir la poéticité en fonction de cette esthétique des correspondances, pourtant historiquement déterminée.

Dominicy : à savoir que la projection du “principe d’équivalence de l’axe de la sélection sur l’axe de la combinaison” comme “principe constitutif de la séquence” est, en l’état, trop général pour être falsifiable et doit être précisé pour devenir opératoire. Marc Dominicy opère ainsi la distinction entre ce qu’il nomme les “équivalences a priori” qui ne commutent pas sur l’axe syntagmatique (comme *I like Ike*) et les “équivalences a posteriori” qui commutent syntagmatiquement (comme *veni, vidi, vici*). Il propose, entre autres restrictions, de restreindre la projection jakobsonienne aux équivalences ou parallélisme a posteriori parce qu’elles sont moins prédictibles (Dominicy 2011: 54-68). Si Jakobson n’opère pas dans ses écrits cette distinction et cette restriction, il la pratique de fait, puisqu’il accorde dans ses lectures la prédilection aux “équivalences à posteriori”, c’est-à-dire aux parallélismes grammaticaux. La “couplaison” des phonèmes à l’intérieur du vers qu’imagine Saussure relevant des “équivalences à priori”, on comprend dès lors pourquoi un aspect du travail saussurien qui cadre parfaitement avec la théorie de Jakobson, ne soit quasiment jamais mobilisé dans sa pratique.

3.2. De l’anagramme à la paronomase

Dans le traitement de l’hypothèse anagrammatique proprement dite, le processus est inverse. Jakobson multiplie dans ses microscopies des années 60 et 70 les découvertes anagrammatiques : chez Dante, Baudelaire, Shakespeare, Pessoa, dans le folklore (Jakobson 1981 : 141, 185-186, 300, 480, 647)... Certaines de ces découvertes sont directement référées à la recherche de Saussure, d’autres ne le sont pas. Dans les textes théoriques, en revanche, l’anagramme saussurien est déprécié en tant que tel, minimisé et intégré dans un phénomène plus vaste, celui de la paronomase :

Le rapport entre le signifiant et le signifié fonctionne à tous les niveaux linguistiques et acquiert une valeur particulière dans le vers où le caractère introverti de la fonction poétique atteint son apogée. C’est pour le dire en termes baudelairiens, “une complexe et indivisible totalité”, où tout demeure “significatif, réciproque, converse, *correspondant*” et où un croisement perpétuel du son et du sens établit entre les deux une connexion tantôt paronomastique et anagrammatique, tantôt figurative (parfois onomatopéique). (Jakobson 1973: 487)

Les jeux de mots, délibérés et subconscients, sont plus proches qu’on ne pourrait le croire de la paronomase, cette force directrice de la poésie. Le couple paronomastique *Caroline-Scarlet* déjà cité, de

même que les anagrammes antiques dévoilés par Saussure, tel *Scipio* caché dans le vers saturnien *Taurasia Cisauna Samnio cēpit* (Starobinski, 1971 : 29), ne sont que deux exemples parmi tant d'autres. (Jakobson & Waugh [1979] 1980: 278)

Chez Jakobson, la paronomase inclut les figures phoniques qui relèvent tantôt d'une motivation directe, tantôt d'une motivation relative. Le rabattement de l'anagramme saussurien sur la paronomase découle donc d'une interprétation des anagrammes à l'aune de la problématique de l'interaction entre le son et le sens. Ce déplacement met en lumière la différence majeure entre la démarche de Saussure et celle de Jakobson. Pour Jakobson – c'est même un des principes de ses analyses poétique depuis la période russe – toute équivalence de son est interprétée en termes d'équivalence de sens. De là, l'intégration de l'anagramme saussurien aux phénomènes paronomastiques (jeux de mots, figures étymologiques, paronymie ...) et à la problématique de la motivation poétique, dont il déduit son argument fallacieux contre l'arbitraire du signe. De ce point de vue, la démarche de Saussure et la position constructiviste qui la fonde, selon laquelle le point de vue crée l'objet de connaissance, échappe complètement à Jakobson. Chez Saussure, les mot-thèmes sont considérées comme ce qu'il appelle des "figures vocales" dont il s'agit de reconstruire "l'enveloppe du mot" dans la structure phonique du vers. Ainsi dans les analyses contenues dans ses cahiers, Saussure récuse non seulement toute confusion avec les phénomènes de motivation, relative et *a fortiori* directe, mais aussi tout gain herméneutique qu'il pourrait retirer des rapprochements paronomastiques auxquels s'apparentent parfois ses anagrammes (v. par exemple Saussure 2013 : 342-343). Les anagrammes sont une recherche formelle issue, il faut le souligner, de préoccupations métriques dont l'enjeu central porte sur la question des unités, et tout particulièrement de la "figure vocale", cette "unité de la parole" dont Saussure fait l'hypothèse dans son troisième cours (Testenoire 2013 : 261-281). Entre le préalable de la structure et du rapport son/sens chez Jakobson et l'objet de la recherche anagrammatique que construit le point de vue saussurien, il y a toute la différence qui sépare la paronomase de l'anagramme.

3.3. *Hasard et subjectivité*

Le troisième déplacement de taille opéré par la lecture jakobsonienne des anagrammes porte sur la question du hasard ; il est, contrairement aux deux précédents, délibéré et revendiqué

comme tel par le linguiste. On le sait, l'une des problématiques qui a hanté la recherche de Saussure et qui a vraisemblablement entraîné l'arrêt de son travail est son doute sur le caractère aléatoire de ses découvertes anagrammatiques. Comme la majorité des lecteurs des anagrammes des années 60 et 70, Jakobson a proposé de dépasser l'alternative entre hasard et intention qui a bloqué la démarche saussurienne. Mais contrairement à la plupart, il ne le fait pas en invoquant l'inconscient freudien mais en imputant l'existence de structures subliminales en poésie à la fonction poétique elle-même (Jakobson [1970] 1973 : 280-293). Le remplacement que propose Jakobson d'un principe transcendant et subjectif (l'intention poétique) par un principe immanent et structural (la langue et la fonction poétique) n'est pas aussi important aussi qu'il l'annonce. Ce qui paraît plus fondamental est le postulat de l'existence ou non du hasard dans les structures linguistiques qui séparent les deux démarches poéticiennes. De ce clivage dépend le traitement totalement divergent chez les deux linguistes d'un problème auxquels tous deux sont confrontés : celui de la subjectivité du lecteur et de ses analyses. Parce qu'il envisage l'explication du hasard, ce problème tourmente Saussure et le pousse à multiplier les contrôleurs de sa recherche – Bally, Meillet, Gautier (1884-1973) –, tandis que Jakobson, à qui cette même objection a souvent été faite, a toujours défendu avec véhémence l'objectivité et l'exhaustivité de ses analyses parce que le postulat de la téléologie de la structure évacue pour lui l'hypothèse du hasard. C'est le même postulat, aux antipodes de la position saussurienne, qui fonde son refus de l'arbitraire dans l'évolution des langues pendant sa période pragoise (v. Sériot 2012 : 192-196) et dans les structures poétiques pendant sa période américaine.

Le clivage cependant se brouille lorsqu'il s'agit de la subjectivité du poète. Comme Saussure intègre la possibilité du hasard à l'organisation des énoncés poétique, il est cohérent qu'il se désespère de ne trouver aucun témoignage sur la pratique anagrammatique qui apporterait la preuve externe à son hypothèse, et qu'il se tourne comme "épreuve ultime" vers le témoignage de Giovanni Pascoli (1855-1912). On comprend en revanche moins pourquoi Jakobson ne cesse d'invoquer le témoignage des poètes (Baudelaire, Gautier, Poe ou Hopkins) sur l'importance des structures grammaticales. Dans son système où des "structures, particulièrement puissantes au niveau subliminal, peuvent fonctionner sans assistance aucune du jugement logique ou de la connaissance patente" (Jakobson [1970] 1973: 292), la subjectivité du poète ne peut revêtir aucune valeur probante. La démonstration en est d'ailleurs donnée par l'absurde lorsque, dans l'article *Subliminal verbal patterning in poetry*, après avoir mentionné le témoignage du poète Khlebnikov (1885-1922) en deçà des structures

que révèlent ses poèmes, Jakobson s'en sort en affirmant que, de toute façon, "le métalangage du poète peut rester très en retard sur son langage poétique" (*Ibid.*: 283).

Cette incohérence est peut-être l'indice qu'il n'est pas aussi facile en pratique d'évacuer la subjectivité de la poésie, ce que confirmeraient les efforts contemporains de la "poétique néo-jakobsonienne" (Dominicy 2011 : 71) pour concilier, *via* la pragmatique, l'organicisme de Jakobson avec l'intention poétique.

4. Conclusion

Les écarts entre les démarches poéticiennes des deux linguistes trouvent leur fondement dans les options divergentes sur des questions fondamentales : d'une part, celle de la construction de l'objet scientifique, d'autre part, celle de l'arbitraire ou de la nécessité des rapports dans les systèmes linguistiques. Ces divergences épistémologiques, qui fondent aussi leurs désaccords sur le plan des théories linguistiques, sont en décalage avec l'interprétation continuiste que propose Jakobson dans un passage significatif d'un entretien donné en 1978 :

Mais les *Anagrammes* étaient une œuvre presque prête. Les dizaines de cahiers le montrent. Cette œuvre était la plus préparée pour l'impression. On devrait l'éditer tout entière. Quand on lit les extraits inclus dans le beau livre de Starobinski *Les mots sous les mots*, il devient clair que si cet ouvrage avait été imprimé immédiatement après la mort de Saussure, comme l'a été le *Cours de linguistique générale*, il serait devenu un livre-clé pour le développement de la poétique structurale. Saussure a fait à propos des anagrammes des remarques tout à fait étonnantes, profondes et remarquables. D'ailleurs, ce n'est pas vrai que les anagrammes soient le thème essentiel de ce travail. Les anagrammes ne sont qu'un exemple, comme Saussure lui-même l'a avoué. C'est le rapport binaire entre les sons et les significations des divers poèmes, à travers les diverses époques, qui est en cause. (Jakobson 1978: 22)

Les anagrammes sont ici érigés en un texte fantôme pendant du CLG, une sorte de *Cours de poétique générale* qui aurait été pour la poétique structurale ce le CLG a été pour la linguistique structurale : un livre-clé. Jakobson en profite pour définir les anagrammes comme une recherche sur le "rapport binaire entre les sons et les significations des divers poèmes", c'est-à-dire en utilisant les termes exacts avec lesquels il décrit ses premiers travaux de poétique des années 10 et 20 dans les *Dialogues avec Krystyna Pomorska* (1928-1986) (1980: 24-26). La relation qu'établit Jakobson entre la poétique de Saussure et la sienne n'est donc pas celle d'une filiation, mais un curieux télescopage temporel évoqué à l'irréel du passé : le

Saussure des anagrammes *aurait été* le Jakobson des années 10 et 20.⁸ De là, la curieuse posture qu'adopte Jakobson devant les extraits des cahiers d'anagrammes : s'il est enthousiaste, ce n'est pas parce qu'ils apportent quelque chose de nouveau, mais parce qu'ils viennent confirmer des découvertes antérieures. L'inconnu est ramené au connu – la couplaison au parallélisme, l'anagramme à la paronomase – comme un apport différé mais depuis longtemps digéré. Et ce, au prix de nombreuses incompréhensions.

Bibliographie

- Adam, Jean-Michel. 1980. "Encore les chats". *Les chats de Baudelaire. Une confrontation de méthodes*. ed. by Maurice Delcroix & Walter Geerts. Paris & Namur: Presses Universitaires de France. 277-291.
- Aroui, Jean-Louis. 1996. "L'interface forme/sens en poétique (post-)jakobsonienne". *Langue française* 110. 4-15.
- Calvet, Louis-Jean. 2010. *Le jeu du signe*. Paris: Le Seuil.
- De Mauro, Tullio. 1967. "Notes biographiques et critiques sur F. de Saussure". *Cours de linguistique générale*. ed. by Charles Bally & Albert Sechehaye. Paris: Payot. 319-477.
- Delas, Daniel. 1993. *Jakobson*, Paris: Bertrand-Lacoste.
- Dominicy, Marc. 1991. "Sur l'épistémologie de la poétique". *Histoire Épistémologie Langage* 13:1. 151-174.
- Dominicy, Marc. 2011. *Poétique de l'évocation*. Paris: Garnier.
- Gadet, Françoise. 1995. "Jakobson sous le pavillon saussurien". *Saussure aujourd'hui. Lix n° spécial*. ed. by Michel Arrivé & Claudine Normand. 449-459.
- Gadet, Françoise & Sériot, Patrick, eds. 1997. *Jakobson entre l'est et l'ouest, 1915-1939. Cahiers de l'ILSL* 9.
- Gandon, Francis. 2006. *Le nom de l'absent. Epistémologie de la science saussurienne des signes*. Limoges: Lambert-Lucas.
- Jakobson Roman. [1960] 1963. "Linguistique et poétique". *Essais de linguistique générale. 1. Les fondations du langage*, trad. Nicolas Ruwet. Paris: Minuit. 209-248.
- Jakobson, Roman. 1966. "Retrospect". *Selected Writings IV. Slavic Epic Studies*, 637-704. The Hague: Mouton.
- Jakobson, Roman. 1969. "Saussure's unpublished reflections on phonemes". *Cahiers Ferdinand de Saussure* 26. 5-14.
- Jakobson, Roman. 1971. "La première lettre de Ferdinand de Saussure à Antoine Meillet". *L'Homme* 11:2. 15-24.
- Jakobson, Roman. 1973. *Questions de poétique*. Paris: Le Seuil.
- Jakobson, Roman. 1975. *Coup d'œil sur le développement de la sémiotique*. Bloomington: Indiana University Press.

⁸ C'est à lumière de ce télescopage implicite que l'on comprend l'intérêt de Jakobson à signaler la coïncidence chronologique entre le futurisme russe de sa jeunesse et la recherche de Saussure: « Khlebnikov détecta cette tendance dans la phrase capitale de son poème de jeunesse la Cigale – *qui, notons-le, fut écrite à la même époque que les études hardies de Saussure sur les anagrammes poétiques* – mais [...]» (Jakobson 1973: 282, nous soulignons).

- Jakobson, Roman. 1978. "Entretien avec Robert et Régine Georjin". *Jakobson, Cahiers Cistre* 5. 11-26.
- Jakobson, Roman & Waugh, Linda R. [1979] 1980. *La charpente phonique du langage*. trad. Alain Kihm. Paris: Minit.
- Jakobson, Roman & Pomorska, Krystyna. 1980. *Dialogues*, trad. Mary Fretz. Paris: Flammarion.
- Jakobson, Roman. 1981. *Selected Writings III. Poetry of Grammar and Grammar of Poetry*. The Hague: Mouton.
- Harris, Roy. 1997. "Jakobson's Saussure". *Acta Linguistica Hafniensia: International Journal of Linguistics* 29:1. 75-88.
- Heller-Roazen, Daniel. 2013. *Dark tongues. The Art of Rogues and Riddlers*. New York: Zone Books.
- Koerner, Konrad. 1997. "Remarks on the sources of R. Jakobson's linguistic inspiration". Gadet, Françoise & Sériot, Patrick, eds. 159-176.
- Matejka, Ladislav. 1997. "Jakobson's response to Saussure's Cours". Gadet, Françoise & Sériot, Patrick, eds. 177-184.
- Meylakh, Michel. 1976. "A propos des anagrammes". *L'Homme* 16:4. 105-115.
- Milner, Jean-Claude. 1978. "Le bonheur par la symétrie". *Jakobson, Cahiers Cistre* 5. 53-56.
- Rastier, Françoise. 1970. "A propos du saturnien. Notes sur "Le texte dans le texte, extraits inédits des cahiers d'anagrammes de Ferdinand de Saussure, par Jean Starobinski"". *Latomus* 29. 3-24.
- Ruwet, Nicolas. 1989. "Roman Jakobson, Linguistique et poétique, vingt-cinq après". *Le souci des apparences. Neuf études de poétique et de métrique*. ed. by Marc Dominicy. Bruxelles: Edition de l'Université de Bruxelles. 11-30.
- Saussure, Ferdinand de. 2002. *Ecrits de linguistique générale*. ed. Simon Bouquet & Rudolf Engler. Paris: Gallimard.
- Saussure, Ferdinand de. 2013. *Anagrammes homériques*. ed. Pierre-Yves Testenoire. Limoges: Lambert-Lucas.
- Sériot, Patrick. [1999] 2012. *Structure et totalité. Les origines intellectuelles du structuralisme en Europe centrale et orientale*. Limoges: Lambert-Lucas.
- Starobinski, Jean. 1967. "Les mots sous les mots : textes inédits des cahiers d'anagrammes de Ferdinand de Saussure". *To Honor Roman Jakobson: Essays on the Occasion of His Seventieth Birthday, 11 October 1967*. The Hague & Paris: Mouton. 1907-1917.
- Testenoire, Pierre-Yves. 2013. *Ferdinand de Saussure à la recherche des anagrammes*. Limoges: Lambert-Lucas.
- Testenoire, Pierre-Yves. 2016 à paraître. "Saussure et la poétique des langues indo-européennes". *Saussure: une source d'inspiration intacte*. ed. by Claire Forel and Thomas Robert. Berne: Peter Lang